

commandait et tenait tête aux Chrétiens. A la fin, les assiégés désespérés perdirent courage; alors Salaheddin consentit, le 13 Juillet 1191, à évacuer cette ville fortifiée de Ptolémaïde et, par traité conclu en Septembre 1192, il laissa aux Chrétiens une grande partie du littoral Syrien, fit la paix avec les princes et seigneurs qui s'y trouvaient et, en particulier, avec les Antiochiens et les Tripolitains, les seuls qui fussent restés libres et à l'abri de sa tyrannie et auxquels il n'avait accordé pourtant qu'un armistice.

Peu de temps après, Richard partit, laissant l'épouvante parmi les Turcs, mais laissant aussi, parmi les Chrétiens, un renom de déloyauté pour n'avoir pas voulu prolonger la guerre et délivrer la Ville-Sainte des mains des musulmans, ce qui était l'unique but de la Croisade. Richard, avant de s'éloigner, nomma roi de Jérusalem son neveu Henri, duc de Champagne, parce qu'il avait épousé Isabelle<sup>83</sup>, veuve de Conrad de Monferrat et héritière de ce royaume.

C'est à cette époque que Léon eut des relations amicales avec lui et avec tous les hommes célèbres de l'Occident qui, quelque temps après intervinrent pour mettre la paix entre lui et le prince d'Antioche, comme nous allons le voir ci-après.

#### IV. LÉON ET SALAHEDDIN.

Après la guerre de la Palestine qui dura cinq ans entre le sultan d'Égypte et les Chrétiens, chacun se retira dans ses Etats; le sultan, dans ses vastes domaines qu'il partagea entre ses frères, ses fils et ses neveux, et Léon dans sa principauté qu'il agrandit et qu'il fortifia. On ne voit pas le nom de Léon figurer dans les traités passés alors, car il ne comptait pas parmi les princes venus de l'Occident, mais il ne pouvait néanmoins échapper aux yeux du fier sultan et ne pas paraître coupable devant lui d'avoir été l'allié de ses ennemis et d'avoir employé ce moyen pour rehausser son autorité. Salaheddin avait tout pressenti, lui qui était envahi, autant que Léon par l'esprit de domination et par l'envie d'humilier quiconque de ses voisins tentait de s'élever, de ses voisins qu'il voulait abaisser au même niveau. Le sultan savait aussi tout ce qui s'était passé entre Léon et Rosdom, comment ce premier s'était approprié le territoire qui

---

<sup>83</sup> Isabelle était fille du roi Baudouin III, et avait pour grand'mère la fille de Gabriel, prince arménien de Mélitine. La mère d'Isabelle se nommait Agnès; elle était la petite-fille de Josselin, comte d'Edesse et la fille du baron Constance ([Voir page 17](#)).